

meilleure part, prête au sacrifice». **De l'aigle impérial au drapeau rouge**, paru à Berlin au début des années vingt et dont le succès fut immense dans les milieux de l'émigration, est une évocation de la vie en Russie depuis les débuts du règne du dernier tsar jusqu'à la fin de la guerre civile. On tient là une œuvre étonnante, dans la ligne d'un Alexandre Dumas, où les rôles se répartissent, sans guère de nuances, entre bons et méchants. Les héros ont du panache à revendre. Leurs ennemis, même lorsqu'ils gagnent, sont pitoyables. Krasnov, qui sera livré à l'URSS après la guerre et pendu avec quelques comparses en 1947, ne met pas son drapeau dans sa poche. Derrière le bolchevisme, il voit le juif, comme une évidence. En cela aussi, ce livre étonnant est plus «russe» que nature, reflet d'une certaine idéologie, au point d'être perçu, dans la Russie d'aujourd'hui, comme un « témoignage ». Un livre étonnant à tous égards (Éd. des Syrtes, 738 pages).

L'un des acteurs de la Révolution d'Octobre, au côté de Lénine, est Joseph Staline. De ce personnage complexe qui aura marqué l'histoire russe d'une empreinte indélébile, les biographies sont innombrables, mais loin de se valoir. Les archives, qui s'ouvrent peu à peu aux historiens, contribuent à renouveler un sujet apparemment rebattu. Le **Staline** d'Oleg Khlevniuk, directeur d'études de l'École supérieure d'économie de Moscou, spécialiste unanimement reconnu des années sombres du communisme, est en voie de remplacer tous les autres. Très subtilement construit, scandé par un voyage hallucinant au cœur des jours ultimes du dictateur, qui lui permet d'évoquer sa personnalité, sa famille, son proche entourage, sa santé, sa culture, ses phobies et ses goûts ou les ressorts de son système d'oppression, c'est surtout l'approche politique d'un demi-siècle où, peu à peu, la Russie s'installe dans l'horreur. Le gouvernement collective n'aura qu'un temps, et Staline parviendra, avec obstination, à écarter tous ceux qui ont été les témoins des temps de lutte. Seul à la barre, au prix d'un travail harassant, Staline voit tout, gère le quotidien en gros et en détail. Bien des idées reçues se trouvent, preuves en main,

remises en cause ou anéanties. La guerre contre la paysannerie, la famine, qui fera des millions de mort, a été voulue par un tyran qui n'espère qu'en l'industrie. La Grande Terreur, aussi, où le job ne joue qu'un rôle d'exécuteur des basses œuvres. L'historien se livre à une analyse très fine des rapports de force à la veille de la guerre, la hantise de l'isolement. Il dit aussi les erreurs du «stratège», les rapports de Staline avec ses généraux, l'arrière-plan de la division de l'Europe. Virtuose de la manipulation, Staline est allé à l'extrême limite de ce que peut tenter un dictateur. Cet ouvrage, admirablement mené, riche d'un appareil critique impeccable, est plus qu'un livre. Une œuvre (Éd. Berlin, coll. Contemporaines, 622 pages).

Nicolas Ross, spécialiste de l'histoire russe contemporaine et de l'émigration, auteur d'une biographie du général Koutieпов, publie De Koutieпов à Miller. Le combat des russes blancs, 1930-1940 qui est la suite naturelle de sa biographie du chef de l'Union militaire générale russe. C'est lui qui, installé à Paris, va prendre la succession de Koutieпов à la tête de l'organisation lorsque celui-ci est enlevé par des agents de l'OGPU. La même année, Nikolai Skobline, général-major du régime d'assaut de Kornilov, que beaucoup considèrent comme le type même du chef blanc héroïque, est «retourné» par les services secrets soviétiques. Il mettra, infiltré dans les rangs de l'émigration, les talents dont il avait fait preuve en combattant l'Armée rouge. Le 22 septembre 1937, Miller est à son tour enlevé, avec la participation de Skobline, embarqué sur le cargo russe *Maria Oulianova*, emprisonné à la Loubianka, condamné à mort et exécuté en mai 1939. Jusqu'à la guerre, la ROVS continuera de diffuser les idéaux de «l'idée blanche», quelques marginaux discernant même en Hitler le futur libérateur du peuple russe. Skobline, quand à lui, condamné en France par contumace, devait être assassiné à Barcelone par ses anciens employeurs. *E la nave va...* Un ouvrage très nourri, à l'aise dans les dédales d'un monde souterrain, glauque en diable (Éd. des Syrtes, 432 pages).

Pierre AUBÉ